

Labelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Adresse: 323 rue de Carondelet, entre Canal et Bienville.

Reçu au Post Office de New Orleans et (Incorporated in Louisiana).

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. ON SE SOLDEMENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 2 mars 1912. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 98-rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade: 7 h. du matin... 42 5; midi... 62 15; 3 P. M. ... 62 16; 6 P. M. ... 66 17.

SOMMAIRE.

- 2me PAGE. Feuilleton. 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'actualité. Feuilleton. Une Ere nouvelle. 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Il aura un bel Enterrement. Pipeau. An Chevet du Blessé. Cuisine. 8me PAGE. Poésie. Mondanités. L'âge cruel, par Daniel Riche

L'entente commencée.

Il n'y a plus de doutes possibles: une détente s'est opérée entre l'Angleterre et l'Allemagne; les négociations pour l'entente sont commencées. Lord Haldane a fait plus que mettre une clé dans la serrure de la porte qui s'était refermée; il a entr'ouvert cette porte. On cause maintenant sur le meilleur moyen de l'ouvrir plus grande et de la tenir ouverte. Ceux qui s'obstinent à croire qu'un conflit est prochain parce qu'ils l'ont annoncé se trompent volontairement. Il est étonné pour quel temps, pour un temps indéterminé et incertain, mais il est retardé, et c'est le principal. Le chancelier de Bethmann a tenu à confirmer "sans tarder plus longtemps" ce qu'avait dit M. Aquith. Il l'a fait devant le Parlement, comme le premier ministre anglais. Les termes qu'il a employés ont été brefs et pleins de retenue, comme pour marquer que l'initiative d'un rapprochement ne venait pas de Berlin; mais il n'a pas moins annoncé que lord Haldane avait discuté avec le gouvernement allemand "les points sur lesquels les intérêts des deux puissances se ren-

contrent". Avec soin, on a de suite éliminé des conversations les sujets qui n'auraient pas comporté de solutions ou qui n'auraient pu conduire qu'à des oppositions trop marquées. On voulait "trouver une base pour créer des rapports de confiance entre les deux nations." La base semble avoir été trouvée. Elle a consisté à ne discuter que les questions d'une réalisation facile. On a remis à plus tard les affaires plus sérieuses, celles qui ne pourraient pas comporter la confiance et arrêterait toute amitié. Le programme est de haute importance, moins par les conventions qui pourront résulter des conversations ouvertes que par la reconnaissance que même les questions secondaires peuvent changer complètement l'atmosphère pénible. On fait remarquer à Berlin que le chancelier a prononcé sa déclaration d'une manière tout à fait inattendue. Il n'était ni interpellé, ni questionné; il a coupé une discussion pour dire avec solennité ce qu'il croyait nécessaire et urgent de dire, afin de lier partie en quelque sorte; il a voulu transformer ces deux manifestations en une sorte de convention parlementaire. Les habitudes allemandes sont peu favorables aux débats sur les relations internationales et il est peut-être tout à fait nouveau qu'un chancelier parle dans les conditions où vient de le faire M. de Bethmann. C'est une manière de souligner la gravité de l'entreprise et d'en avertir l'Europe. En affirmant devant les deux nations assez anxieuses qu'il se serait très désireux d'aboutir à un résultat, les deux chefs de la politique allemande et anglaise se sont implicitement engagés à se faire telles concessions opportunes pour que l'on aboutisse à un résultat.

UNE Ere Nouvelle

Georges Favières sortait de chez le fleuriste en vogue, où il venait de donner, avec sa carte, des adresses un peu dans tous les mondes où il dépensait largement son patrimoine. — Demandez la dernière création... Voilà qui est nouveau et bien fait, un joli cadeau à faire à un enfant, dix centimes, deux sous! Il cornait dans les oreilles un hôte caméléon avec une obstinée ténacité. — Déjà, avec mauvaise humeur, il l'avait évincé; mais, de sa voix éraillée le caméléon reprenait sa tirade. — Fichez-moi donc la paix, à la fin! Je n'en ai pas d'enfant, moi, fit Georges, les nerfs agacés. Mais soudain un souvenir lugubre estompé par la fièvre des plaisirs, se dressa, impérieux, et le viveur surprit en son cœur comme une montée de tendresse et aussi un peu de remords. Quoi! Comment avait-il pu parler ainsi? Qu'avait-il dit à cet homme? Un enfant! Mais il en avait un... un fils... le petit Jacques... le fils de cette pauvre Marguerite qu'il avait si légèrement détournée à Paris. Ah! il s'en souvenait, c'était il y avait, aujourd'hui même, quatre ans, pendant une nuit de Saint-Sylvestre au dehors à la fois triste et joyeux comme celle-ci. Eux, dans la chambre d'amour tiède et close, attendaient, anxieux, l'enfant, ce bien fort qui lui avait arraché toutes les promesses de l'avenir. Mais pourtant, ô misère du cœur, les tentations, l'engrenage des plaisirs faciles l'avaient repris

tout entier. Pour une autre, pour d'autres, moins belles, moins fidèles, mais plus nouvelles, il avait abandonné celle qui lui avait tout sacrifié, et depuis deux ans ne l'avait point revue. Et de nouveau, il entendait le cri perçant du caméléon qui l'avait si fort troublé en ce moment psychologique d'inconscience évolution: "Un joli cadeau à faire à un enfant!" Eh bien, il voulait, ce soir-là lui aussi, se donner une joie de papa si illusoire fut-elle. Oui, le bambin aurait son cadeau, et dans le modeste appartement de Passy où la vaillante femme luttait éperdument pour vivre, on ne soupçonnerait pas l'auteur de cet envoi anonyme. Comme il continuait sa flânerie devant les comptoirs, soudain, de loin, dans la mêlée, une femme tout en noir attira son regard, blonde, svelte, adorable comme sa Marguerite. Il aurait voulu à la fois fuir et s'approcher, se dérober et se faire voir. Et machinalement pris d'une indomptable émotion, il s'avancit vers l'inconnue. C'était bien son profil fin et délicat, sa carnation lila sous la voilette noire, ses cheveux de moisson dorés, sa taille élégante. Attiré vers elle par une sorte de magnétisme, d'inconscient désir de fuir sa robe, il s'hardissait. A ses pieds, un bambin aux luxuriantes boucles de soie blonde, cherchait à essayer une toupie hollandaise: le petit Jacques, son fils! Alors, à la dérobée comme un voleur, il le saisit à pleins bras et l'embrassa follement. Mais l'enfant, suffoqué par la surprise, se mit à crier, à pleurer. Quel était donc cet inconnu qui voulait l'emporter, le prendre à sa mamman. Pour sûr, c'était Croquemitaine. Avant même qu'il eût eu le temps de noyer le bébé à terre, la jeune femme s'était retournée, et leurs regards se rencontrèrent. Mais le choc avait été trop violent pour la pauvre créature épouvanée par le chagrin et par cet abandon de l'homme que, malgré tout, elle adorait toujours, défaitillante, elle s'affaissa sur une chaise et perdit connaissance. Georges Favières était affolé. En vain cherchait-il à réchauffer ses mains glacées dans les siennes, elle gardait ses beaux yeux fermés, et à sa pâleur augmentait toujours. — Faites avancer au plus vite une auto, ordonna-t-il. Je connais madame, et vais l'accompagner chez elle. Mais quand la jeune femme fut installée sur les coussins, il resta interdit. Où demeurerait-elle? Quelle adresse donner au juste? Était-il bien sûr qu'elle n'avait pas fué le lieu des souvenirs; il y avait si longtemps qu'il ne savait rien d'elle! Alors, une idée lui vint: s'il interrogeait le petit... on lui aurait bien appris... Et tout en lui faisant une caresse: — Dis-moi, mon mignon, où demeures-tu? Les enfants ont une sorte d'instinctive méfiance. Le petit bonhomme prit un air boudeur et s'enferma dans un mutisme entêté. — Comment, comment, un grand garçon comme toi, tu ne sais pas où tu demeures, reprit Georges, cherchant à piquer son petit amour-propre. Alors, résolument, tout d'une haleine, comme un vrai perroquet, il répéta sa leçon: — Jacques, 6, rue de la Tour, quatre ans! Georges Favières jeta l'adresse au chauffeur et le moteur roula. Le froid vif avait ranimé la jeune femme, et pendant le trajet, elle reprit ses sens.

La soif de Paris.

Lorsque Hégésippe Moreau, dans une élégie qui sauve son nom de l'oubli, écrit, en parlant de la jolie rivière de son pays natal: Un géant altéré la boirait d'une haie, il ne supposait pas que cette figure de rhétorique deviendrait une quasi-prophétie. En effet, la Vouizie, "au nom bien doux fait pour la poésie", sera bientôt peut-être dévorée par le gigantesque Paris, dont la soif est chaque année plus exigeante. Car, en ce moment, le service des eaux de la Ville étudie les moyens de capter son eau pure. Fera-t-elle monter très sensiblement l'étiage des réservoirs? Point n'est besoin d'être grand clerc pour en douter. Par contre, il n'est que trop certain que l'exécution de ces desseins administratifs gênerait à tout jamais les sites délicieux qui en-

— Vous! s'écria-t-elle dans un mouvement d'effroi. Où suis-je? Que m'est-il arrivé et qu'est-ce qui vous autorise, monsieur...? — De grâce! de grâce! ne parlez pas... remettez-vous... je vous dirai. — Ah! oui, je me souviens, dit-elle, dans un sourire amer. Mais quel hasard nous a remis en présence? Il hésita un instant, et lui effleura la main, très ému: — Ma bonne étoile, Marguerite. Anxieux, il attendait un mot. Les lanternes de la voiture mettaient sur ses joues une roseur délicieuse. Mais levant ses yeux immergés dans les ténèbres, elle garda le silence. — A ce moment, l'auto frôla le trottoir et s'arrêta. Ils étaient arrivés. Georges sauta hors de la voiture et posa à terre le petit Jacques, qui, maintenant, se laissait faire. Mais comme, au seuil de la maison, il offrait son bras à la jeune femme: — Merci... et adieu, fit-elle d'un geste digne, qu'il ne comprit que trop. Supplant, il la suivait malgré elle. Oh! elle ne serait pas cruelle à ce point, en cette nuit de doux souvenir. Il avait tant à lui dire, tant à se faire pardonner. Et, insensiblement, dans un flot de protestations passionnées, il gagnait du terrain, parce que, sans doute, elle luttait déjà moins. Pourtant, arrivés au premier étage: — Aie, répéta la jeune femme, me voici... chez moi. Cependant, avec elle, Georges avait franchi le seuil. Ils étaient seuls maintenant dans l'intimité ambiante du modeste petit intérieur. — Oh! Marguerite, Marguerite! dit Georges. Rappelle-toi combien nous étions heureux, il y a quatre ans, en cette même nuit de fin d'année. J'ai été fou, coupable... Pardon, pardon! Ah! je te le jure, ma vie entière ne suffirait pas pour effacer... pour l'aimer assez. Je veux tout réparer. Aie confiance... Quand on a beaucoup souffert, on crant qu'une joie qui vous arrive ne soit qu'une douleur travestie, la pauvre femme, elle avait eu si froid à l'âme, qu'elle se réchauffait avec peine et qu'une réserve scellait ses lèvres, tant elle avait peur de parler d'un bonheur dont elle n'était pas sûre. Mais des larmes montaient à ses yeux, et le pardon est près des larmes. Et comme l'enfant, dans son ignorance candide, chargé de ses jouets nouveaux, faisait une rentrée tapageuse: — Jacques, lui dit-elle simplement, embrasse ton papa.

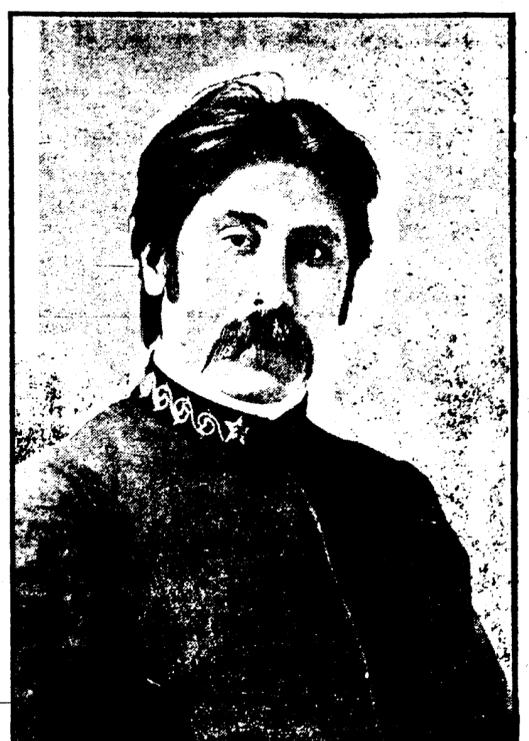
Etes-Vous Sage?

Savez-vous qu'il est inutile de souffrir après les repas... d'avoir un mauvais appétit... des intestins obstinés? HOSTETTER'S STOMACH BITTERS a fait du bien à des milliers de malades... vous aidera aussi. Essayez-le.

— Vous! s'écria-t-elle dans un mouvement d'effroi. Où suis-je? Que m'est-il arrivé et qu'est-ce qui vous autorise, monsieur...? — De grâce! de grâce! ne parlez pas... remettez-vous... je vous dirai. — Ah! oui, je me souviens, dit-elle, dans un sourire amer. Mais quel hasard nous a remis en présence? Il hésita un instant, et lui effleura la main, très ému: — Ma bonne étoile, Marguerite. Anxieux, il attendait un mot. Les lanternes de la voiture mettaient sur ses joues une roseur délicieuse. Mais levant ses yeux immergés dans les ténèbres, elle garda le silence. — A ce moment, l'auto frôla le trottoir et s'arrêta. Ils étaient arrivés. Georges sauta hors de la voiture et posa à terre le petit Jacques, qui, maintenant, se laissait faire. Mais comme, au seuil de la maison, il offrait son bras à la jeune femme: — Merci... et adieu, fit-elle d'un geste digne, qu'il ne comprit que trop. Supplant, il la suivait malgré elle. Oh! elle ne serait pas cruelle à ce point, en cette nuit de doux souvenir. Il avait tant à lui dire, tant à se faire pardonner. Et, insensiblement, dans un flot de protestations passionnées, il gagnait du terrain, parce que, sans doute, elle luttait déjà moins. Pourtant, arrivés au premier étage: — Aie, répéta la jeune femme, me voici... chez moi. Cependant, avec elle, Georges avait franchi le seuil. Ils étaient seuls maintenant dans l'intimité ambiante du modeste petit intérieur. — Oh! Marguerite, Marguerite! dit Georges. Rappelle-toi combien nous étions heureux, il y a quatre ans, en cette même nuit de fin d'année. J'ai été fou, coupable... Pardon, pardon! Ah! je te le jure, ma vie entière ne suffirait pas pour effacer... pour l'aimer assez. Je veux tout réparer. Aie confiance... Quand on a beaucoup souffert, on crant qu'une joie qui vous arrive ne soit qu'une douleur travestie, la pauvre femme, elle avait eu si froid à l'âme, qu'elle se réchauffait avec peine et qu'une réserve scellait ses lèvres, tant elle avait peur de parler d'un bonheur dont elle n'était pas sûre. Mais des larmes montaient à ses yeux, et le pardon est près des larmes. Et comme l'enfant, dans son ignorance candide, chargé de ses jouets nouveaux, faisait une rentrée tapageuse: — Jacques, lui dit-elle simplement, embrasse ton papa.

Cinéma sauvage.

Une importante maison de cinématographe a obtenu du comte de Niemira qu'un de ses opérateurs l'accompagne dans le voyage d'exploration qu'il va faire au fond du Paragouay. M. de Niemira prétend être le seul blanc qui ait jamais entretenu des relations suivies avec la tribu indienne la plus sauvage, celle des féroces Ohamaoccos. Il est persuadé que des films, représentant les scènes de leur vie primitive, seraient fort instructifs pour les Européens qui y verront "de quoi apprendre et désapprendre". Les Ohamaoccos, pareils aux Spartiates, suppriment dès la naissance les enfants mal venus et, pareils à maints peuples sauvages, ils suppriment aussi les adultes devenus inutiles, tels que blessés, infirmes, détraqués. Cet usage est si bien établi qu'ils n'y maugrent pas plus qu'à une loi de nature. Voi comment se fait la cérémonie. Le sujet, réassigné à l'inévitable, vient d'associer de lui-même devant toute sa famille et devant le chef de la tribu. Il incline la tête. Son fils aîné, se dressant de tout son haut sur la pointe des pieds, se place doucement derrière lui, élève à deux mains un formidable gourdin réservé à cet effet et, d'un seul coup, vigoureux et adroit, fait éclater le crâne paternel. Les femmes, on ne sait pourquoi, échappent à cette mesure d'économie sociale; elles ont le privilège de vivre leur vie entière et leur vieillesse stérile est entourée de respect. Comme rien en ce monde n'est parfait, M. de Niemira avoue que la coutume donne lieu parfois à des abus. Durant un séjour qu'il fit près des déserts saisis, il avait eu la chance de guérir le cacique de la tribu, que la morsure d'un jaguar avait endommagé. Le patient n'avait perdu l'usage d'un œil encore un peu dolent. Son frère, qui voulait hériter du pouvoir, en profita pour parler du gourdin. M. de Niemira crut qu'il était de son devoir de s'opposer à une telle injustice. Il se permit de discuter. La chose n'allait pas sans péril, car il s'aliénait à la fois le frère du cacique et le sorcier de la tribu qui sentait son prestige atteint par l'intervention d'un étranger dans les affaires de la tribu. Il fut assez heureux pour sauver le cacique; mais il négligea de dire à l'usage du gourdin est de ceux où l'Europe trouvera de quoi apprendre.



CREATEUR.

Voici le programme qui sera exécuté par la fanfare de Créateur cet après-midi et ce soir à l'Opéra Français.

- MATINEE. 1. Marche de "Tannhauser," Wagner. 2. Ouverture, "Guillaume Tell," Rossini. 3. Réverie, Schuman. 4. Seconde Rhapsodie Hongroise, Liszt. 5. Quatuor de "Rigoletto," Verdi. 6. Valse op. 6, No. 1, Chopin. 7. Chœur de "I Lombardi," Verdi.

TULANE.

Mlle Elsie Janis, une des plus jeunes actrices de la scène américaine, fera ses débuts ce soir à la Nouvelle Orléans dans une comédie nouvelle, "The Slim Princess". Cette actrice est entrée dans la carrière théâtrale très jeune, sous le nom de "La Petite Elsie" et a depuis lors marché de succès en succès, si bien qu'elle tient à l'heure actuelle un des premiers rangs parmi les artistes américaines. Mlle Janis est une amie de Sarah Bernhardt, et la grande tragédienne française lui a prodigué conseils et encouragements à ses débuts. "The Slim Princess" tiendra l'affiche pendant une semaine au Tulane et ne sera jouée qu'une seule fois en matinée samedi.

ORPHEUM.

La troupe de l'Orpheum Road Show donne aujourd'hui ses deux dernières représentations au théâtre de la rue St-Charles. Le nouveau programme qui sera inauguré lundi après-midi, comprend une petite comédie "The New Leader", dont le premier rôle sera interprété par le célèbre comédien Sam Mann. Six danseuses américaines qui ne le cèdent en rien aux meilleurs artistes du genre, sont aussi inscrites à ce programme. Citons encore: les Saytons, acrobates européens, qui présentent un numéro entièrement nouveau; les comédiens Roberts, Hayes et Roberts; les quatre Floods; Fraed-Nad, un ventriloque français qui fait sa première tournée en Amérique et qui présente un numéro original et intéressant, et "Les Trois Lyres", musiciens. Le programme sera complètement comme toujours, par des vues cinématographiques nouvelles et intéressantes. Excursions du Dimanche à Bon Marobé. Sur le New Orleans Southern & Grand Isle Railway Co. Les trains partent d'Alger à 8 heures a.m. et arrivent à 7.35 heures p.m. Billets pour l'aller et le retour 50 sous, 75 sous et \$1. E.W. BURGESS, surintendant.

CRESCENT.

"The Virginian", le beau drame tiré du roman de Owen Wister, sera joué à partir de ce soir au Crescent, par une troupe de premier ordre à la tête de laquelle se trouvent MM. Frank Courvay et H. C. Russell. Cette pièce restera à l'affiche toute la semaine et sera donnée en matinée Mardi, Jeudi et Samedi.

présence, au lit de mort de sa mère, Géo-Job, le clown rouge et son enfant!... Et ce qu'on dessine secret, plus fort que la volonté, plus fort que le désir de sa mère, plus fort même que l'intervention de Mme de Pierpont que tu viens de me rappeler, toi-même, ne présidait pas à l'accomplissement de ta destinée et de la mienne? M. Jorant écarta sa fille, d'un mouvement passionné... Ses lèvres tremblaient, ses joues bougeaient. Saisi d'un tremblement nerveux qu'il ne pouvait compter... il balbutia: — Gieble! ma Gieble adorée! Je t'en supplie, ne parle pas ainsi!... Je ne veux pas, je ne veux à aucun prix que le destin s'interpose, à nouveau, entre toi et moi!... Il se leva brusquement... Sa haute taille redressée, soudain, toute son énergie retrouvée, il semblait opposer une résistance dernière à son destin, prophétisé inconsciemment, par la bouche innocente de son enfant... Le marche de long en large, dans l'allée, écrasant le gravier de son pas lourd et pesant; sa poitrine se gonflait d'un orgueil et d'une révolte suprêmes... Ses poings se crispèrent, ses yeux s'élevaient de sang, son souffle s'étranglait... Il jura: — Non! non! non! non! jamais! Je ne veux pas que le destin mauvais du clown rouge ne

l'effleurera!... Je ne le veux pour rien au monde! Gieble s'effraya... Elle trembla, devant cet empressement formidable qu'elle n'avait jamais connu, à son père, et, d'une voix consolatrice, elle l'apaisa. — Quoi qu'il advienne, mon père, je vous obéirai! Alors, une détente se produisit, tout à coup, sous la parole de soumission et d'abnégation de cette enfant, et M. Jorant s'écarta, contre sa poitrine, murmura: — Toi seule es ma vie, toute ma vie!... Gieble passa l'après-midi, sans sortir de son appartement... M. Jorant qui avait besoin d'exercice, pour oublier ses émotions du matin, alla faire un tour en forêt... sans but, l'esprit vide, le cœur serré d'une angoisse nouvelle!... Ce fat tout à fait comme par hasard et presque à son insu qu'il se trouva, vers cinq heures, aux portes de Rambouillet... Il pensa à Teddy Barton, au manège où Gieble avait rencontré l'officier, et possédé par l'instinct, alla jusqu'à l'école d'écitation... Teddy qui n'avait revu M. Jorant que deux ou trois fois, et incidemment, depuis qu'il avait succédé à Hopodar, dans la direction du manège, s'empres-

— Monsieur Jorant!... qui me vaut l'honneur de votre visite? Et il mettait, dans son accueil, une obsequiosité vraiment forcée. M. Jorant sauta de cheval et répondit: — J'ai à vous parler, mon vieux Teddy! Et Teddy lui fit les honneurs de son home... Lorsque les deux hommes furent en tête-à-tête, confortablement assis, dans le bureau de l'établissement... — Voyons Teddy, parlez-moi, comme vous auriez parlé à Jim, le recordman, voilà dix ans, c'est-à-dire sans restrictions aucune!... Parmi les jeunes gens qui fréquentent chez vous, vous connaissez un officier de chasseurs, M. Bertrand de Pierpont? — Comme tous les officiers de la garnison, monsieur Jorant! — Et que savez-vous de lui? Teddy Barton cligna de l'œil malicieusement et sa face rasée se fripa... — Allons, dit-il, je vais parler à M. Jorant, comme je parlais jadis à Jim, "mon poulain"... — Ce n'est pas un mystère pour personne, toi, que M. de Pierpont fût avec Mlle Jorant... et ce n'est pas une prédiction très difficile à faire que c'est là, de toute évidence, un mariage en perspective!... Un grand nom, une grosse for-

tune!... Mes compliments, Jim!... C'est bien ainsi que vous m'avez fait sentir ma débâcle, voilà dix ans, sur le pont du transatlantique, lorsque je vous amenai en France pour votre bonheur à vous, et mon malheur à moi!... Vous vous rappelez, Jim? Le vieux Teddy a une mémoire, comme de la cire fraîche!... Vous me disiez: "Un des plus grands noms de l'armorial français!" Et c'était bien à la couronne comtale des Pierpont et au duché de Lanebach que vous pensiez, n'est-ce pas? Vous ajoutiez: "Je peux cueillir dix millions en étendant la main!"... Vous étiez un excellent prophète! Le banquier Bardevaux, votre beau-père, M. Jorant, vous laissera plus de dix millions, assure-t-on!... M. Jorant eut un geste d'agacement... — Ah! à propos... toutes vivement Teddy Barton... vous avez vu, dans les journaux de ce matin, l'accident d'auto... le nouvel accident d'auto, dans la côte de Picardie? — Quel accident? — Vrai! M. Jorant ne sait pas? M. Jorant n'a pas vu les journaux? Voyons, Jim!... Vous ne savez pas que la limousine du banquier Bardevaux est entrée en collision avec une voiture de courses qui faisait des

essais... et que votre beau-père, ramené à Paris dans son hôtel de l'avenue du Bois, est dans un état désespéré? Et ce disant, Teddy Barton tendait à M. Jorant le journal qui relatait l'accident en première page, sous cette rubrique: COLLISION D'AUTOMOBILES. M. Bardevaux, le banquier. Grièvement blessé. — J'ignorais, dit M. Jorant, après avoir parcouru l'article. Il resta une seconde les lèvres pincées, le sourcil froncé, le front pensif... Teddy respectait son silence. Enfin, M. Jorant se leva et, d'un air compassé: — Au revoir, Teddy! fit-il simplement. ...Il était venu à Rambouillet sans motif bien déterminé, mais pour causer quand même, pour s'entretenir, avec le directeur du manège où Gieble avait fait la connaissance de Bertrand... Et la réponse un peu ironique de l'ancien manager, et la nouvelle toute d'actualité qu'il en apprenait, le laissèrent sans désir de continuer la conversation... Il rentra très tard, ce soir-là... Gieble s'aperçut de cette rentrée tardive... Elle avait les yeux rouges d'avoir trop pleu-

ré... — Tu as pleuré, Gieble! dit son père. — Non!... C'est fini! répondit-elle. — M. Jorant gagna sa chambre, tout de suite après le dîner... Il ne ferma pas l'œil, cette nuit-là!... Des fantômes se levaient devant son imagination en délire, comme, devant des chiens le gibier dans les halliers!... C'étaient les fantômes évanouies à jamais du duo de Lantabach, d'Amery de Pierpont, de Madelon de Brettaville, de sir Archibald et de Dominique Desnoyers, l'intendant!... Pais d'autres, plus hallucinantes, prêtant au oncohemar qui le tenait éveillé, un sens plus dangereux, les fantômes oubliés de Valentine et du banquier Bardevaux!... Il se dressait sur son lit, les yeux fixes dans l'obscurité... Il raisonnait, il déraisonnait... Il se parlait à lui-même... — Non! non! Il ne permettait pas au hasard, complice de la destinée, de troubler une dernière fois, la paix intérieure et l'oubli bienfaisant qu'il avait eu tant de peine à conquérir, pour l'avenir de sa fille!... Il chassait d'un geste farouche, les fantômes abolis... mais n'arrivait pas à se débarrasser aussi aisément des fantômes vivants, de celui de Valentine évoqué, le matin même, par le jeune

officier, et de celui de Bardevaux, que lui avait rappelé, le soir Teddy Barton! Le lendemain matin, M. Jorant trouva, dans son courrier, une lettre de Valentine. Et stupéfait à peine distrait par ce neuf heures, il recevait un télégramme, dicté par Bardevaux!... La lettre était ainsi conçue: "Monsieur Jorant, "C'est une mère qui vous écrit ces quelques lignes, pour vous prier de lui faire visite, dès que vous le pourrez; et cette mère est une femme qui serait désempée, par la même occasion, de connaître votre fille. Je compte absolument sur votre visite et vous prie de croire à mes sentiments les meilleurs. " Valentine de Pierpont " Le télégramme était ainsi libellé: "Venir d'urgence. Amener Gieble. C'est ma dernière volonté, " Bardevaux " La suite à dimanche prochain.

Successeur de Henry Humbert. COURTOISVILLE DE DISTRICT POUR LA 2e session d'Orléans - No 99-757-Division A - Attends que Mme A. Mecca a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'être élu des lettres d'administration dans la succession de son mari Henry Humbert, décédé intestat; avait été par le présent donné à tous ceux qui ont des droits à réclamer à déclarer dans les dix jours les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à ladite pétition. Par ordre de la Cour. THOMAS CONNELL, Greffier. C. G. Collins, avocat. 1er mars - 1912